Zeitschrift: Schweizerisches Handelsamtsblatt = Feuille officielle suisse du commerce = Foglio ufficiale svizzero di commercio

Herausgeber: Staatssekretariat für Wirtschaft

Band: 6 (1888)

Heft: 74

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

№ 74. VI. Jahrgang — 1888 — VIme année. № 74

Schweizerisches Handelsamtsblatt

Feuille officielle suisse du commerce — Foglio ufficiale svizzero di commercio

Bern, 16. Juni — Berne, le 16 Juin — Berna, li 16 Giugno

Jährlicher Abonnementspreis Fr. 6. (halbj. Fr. 3). — Abonnemente nehmen alle Postämter sowie die Expedition des *Schweiz. Handelsamtsblattes* in Bern entgegen.
Abonnement annuel Fr. 6. (Fr. 3 pour six mois). — On s'abonne auprès des bureaux de poste et à l'expédition de la *Feuille officielle suisse du commerce* à Berne.
Prezzo delle associazioni Fr. 6. (Fr. 3 per semestre). — Associazioni presso gli uffizi postali ed alla spedizione del *Foglio ufficiale svizzero di commercio* a Berna.

Amtlicher Theil. — Partie officielle. Parte ufficiale.

Abhanden gekommene Werthtitel. — Titres disparus. — Titoli smarriti.

Es werden vermißt:

Die Talons verbunden mit den Coupons per 31. März 1884 zu folgenden Aktien der Bank in Winterthur, per Fr. 500, datirt 1. Januar 1865, auf den Inhaber lautend:

Nr. 6,048, 8,789, 8,790, 10,862 bis und mit 10,873, 12,395, 12,396, 12,450, 12,487, 12,488, 13,971 bis und mit 13,980, 14,351 bis und mit 14,366, 14,823 bis und mit 14,829, 15,479, 15,480, 15,627 bis und mit 15,631, 16,095, 16,096, 16,567, 16,568, 19,255, 23,251 bis und mit 23,270, 23,842, 27,385 bis und mit 27,390, 27,550, 27,551, 27,552, 27,696, 27,697, 28,328 bis und mit 28,333, 28,801 bis 28,814, 29,352, 29,353, 29,354, 29,367 bis und mit 29,376, 29,552 bis und mit 29,576, 29,849 bis und mit 29,856.

Mit Bewilligung des Obergerichtes werden die Inhaber dieser Talons nebst Coupons, oder wer sonst darüber Auskunft zu ertheilen im Stande ist, aufgefordert, diese Papiere binnen Frist von drei Jahren, vom Tage der ersten Bekanntmachung an gerechnet, der unterzeichneten Gerichtsstelle vorzulegen, widrigenfalls die aufgerufenen Urkunden kraftlos erklärt würden.

Winterthur, den 9. Juni 1886.

Im Namen des Bezirksgerichts,

(138—1) *Der Gerichtsschreiber:*

Jb. Kronauer.

Amortisation.

Jacob Schaub-Buser in Basel, vertreten durch Dr. Paul Scherrer, begehrt gerichtliche Amortisation zweier Aktien der Birsigthalbahn-Gesellschaft Nr. 270 und 271 à Fr. 500, sammt Talons und Coupons Nr. 1—20.

Die allfälligen Inhaber dieser Werthpapiere werden hiemit aufgefordert, dieselben innert drei Jahren von heute an gerechnet, also bis spätestens den 16. Juni 1891 der unterzeichneten Behörde vorzulegen, widrigenfalls die Amortisation derselben ausgesprochen würde.

Den 16. Juni 1888.

(135—3) **Zivilgerichtsschreiberei Basel.**

Amortisation.

Zufolge Beschlusses des Bezirksgerichts Frauenfeld vom 9. d. M. wird der allfällige Inhaber des vermißten Sparkassaheftes Nr. 541 der Leih- und Sparkasse Aadorf, ausgestellt den 4. Februar 1875 zu Gunsten der Maria Ida Baltis, Bläsis, von Aadorf, mit Saldo von Fr. 345 per 1. Januar 1888, hiedurch aufgefordert, dieses Sparkassaheft innert der Frist von drei Monaten von heute an der unterzeichneten Stelle abzugeben, widrigenfalls dasselbe als entkräftet erklärt wäre.

Weinfelden, den 12. Juni 1888. *Der Gerichtsschreiber:*

(133—2) Dr. **A. Kreis.**

Rechtsdomizile. — Domiciles juridiques. — Domicilio legale.

Schweizerische Sterbe- & Alterskasse in Basel.

In theilweiser Abänderung der in Nr. 30 des Schweiz. Handelsamtsblattes vom 22. März 1887 erschienenen Bekanntmachung wird das kantonale Rechtsdomizil für den Kanton **Schaffhausen** verzeigt bei Herrn **Karl Deggeller,** Filialeinnehmer in Schaffhausen. (128—1)

Handelsregister. — Registre du commerce. — Registro di commercio.

I. Hauptregister — I. Registre principal — I. Registro principale

Kanton Bern — Canton de Berne — Cantone di Berna

Bureau Aarwangen.

1888. 13. Juni. *Die Direktion der unter der Firma* **Gewerbehalle Langenthal** *in Langenthal bestehenden Aktiengesellschaft (S. H. A. B. 1884, pag. 549, und 1887, pag. 719) hat die Liquidation der Gesellschaft beendigt, weßhalb die Löschung der Firma im Handelsregister gestützt auf die Ermächtigung der Generalversammlung vom 28. Mai 1887 vorgenommen worden ist.*

Bureau Burgdorf.

12. Juni. *Die Kommanditgesellschaft „Aeschlimann & Cie“ in Burgdorf (S. H. A. B. 1883, Nr. 67, pag. 534) ist wegen Ableben des bisherigen unbeschränkt haftenden Gesellschafters Hans Aeschlimann von Burgdorf erloschen.* Seine Wittwe, Frau Anna Aeschlimann geb. Läuchli von und in Burgdorf, und sein Bruder, Herr Ernst Aeschlimann von und daselbst, haben unter der bisherigen Firma **Aeschlimann & Cie** in Burgdorf eine Kommanditgesellschaft eingegangen, welche mit der Eintragung in's Handelsregister ihren Anfang nimmt. Frau Wittwe Aeschlimann ist unbeschränkt haftende Gesellschafterin, Herr Ernst Aeschlimann ist Kommanditär mit dem Betrage von zwanzigtausend Franken. Natur des Geschäfts: Handel mit Manufakturwaaren. Geschäftslokal: Kaufhaus an der Hohengasse Nr. 29. Die neue Firma Aeschlimann & Cie übernimmt Aktiva und Passiva der erloschenen. Die Gesellschaft hat Prokura ertheilt an Herrn Jakob Keiser-Aeschlimann von und in Burgdorf, welcher in dieser Eigenschaft einzig die rechtsverbindliche Unterschrift für die Gesellschaft führt.

Nidwalden — Unterwalden-le-bas — Unterwalden basso

1888. 14. Juni. *Die Kollektivgesellschaft „Stäger & Vollenweider“ in Ennetmoos bei Stans (S. H. A. B. 1886, pag. 807) hat sich aufgelöst.* Inhaber der Firma **M. Stäger** in Ennetmoos bei Stans ist Math. Stäger von Glarus, wohnhaft in Ennetmoos; die Firma übernimmt Aktiva und Passiva der erloschenen Firma Stäger & Vollenweider.

Kanton Freiburg — Canton de Fribourg — Cantone di Friborgo

Bureau d'Estavayer (district de la Broye).

1888. 14 juin. Sous la raison sociale **Société de laiterie de Cugy,** il a été fondé à Cugy, une association, dont le but est de procurer à ses membres les moyens de tirer parti du lait de leurs vaches, soit en le vendant en commun, soit en fabriquant du fromage ou d'autres produits. Les nouveaux statuts datent du 5 novembre 1887. L'association a son siège à Cugy; sa durée est illimitée. Pour faire partie de l'association, il faut être domicilié à Cugy ou dans ses environs ou tout au moins y être propriétaire d'un bien rural. La demande d'admission est adressée par écrit au président de la commission, au plus tard un mois avant le commencement de l'année comptable. L'admission est décidée par l'assemblée générale. Pour entrer dans l'association, chaque nouveau membre paie une finance d'admission égale à la quote-part de chaque associé à l'avoir de la société, réparti par moitié entre le nombre de vaches et la propriété rurale du nouveau sociétaire. On cesse de faire partie de l'association: *a.* par la retraite volontaire, *b.* par la faillite, *c.* par l'exclusion prononcée par l'assemblée générale, *d.* par la transmission de ses droits de copropriété à un tiers par la vente de la propriété rurale d'un associé à ce tiers ou par héritage de cette propriété. La sortie volontaire ne peut avoir lieu qu'à la fin d'une année comptable et moyennant un avertissement préalable de six mois; elle peut cependant s'effectuer en tout temps en cas de partage, de vente, d'amodiation et de résiliation de bail. Le sociétaire exclu ou celui qui se retire volontairement n'est pas admis à réclamer sa part des biens mobiliers de la société; il demeure, cas échéant, copropriétaire des immeubles, mais il en perd la jouissance et ne peut faire valoir ses droits de propriété qu'en cas de liquidation absolue. Les dépenses de la société seront couvertes, s'il est nécessaire ou plutôt si les autres ressources ne suffisent pas, au moyen d'une contribution annuelle imposée par l'assemblée générale aux associés et proportionnée au nombre de litres, apporté par chacun d'eux dans le courant de l'exercice. Les associés sont tenus solidairement et sur tous leurs biens des engagements de la société. Les organes de la société sont: *a.* l'assemblée générale, *b.* une commission de cinq ou sept membres nommés par l'assemblée générale pour un an et rééligibles, *c.* un tribunal arbitral pris en dehors des associés. La commission s'organise elle-même par la nomination d'un président, d'un vice-président, d'un secrétaire et d'un caissier, tous pris dans son sein; le secrétaire peut être pris en dehors de l'association. Le président et le secrétaire ont ensemble la signature sociale; ils représentent et engagent l'association vis-à-vis des tiers par leurs signatures collectives. La commission est aujourd'hui composée comme suit: Alphonse Chuard, président; Isidore Grandgirard, vice-président; Jacques Catillaz, secrétaire; Louis Bersier, de Glâne, caissier, tous à Cugy; Louis Pochon, aubergiste à Vesin, et Joseph, fils d'Alexandre Bersier, à Cugy.

Bureau de Fribourg (district de la Sarine).

1888. 13 juin. Sous la dénomination de **Ferme-école de la sainte Famille,** il a été constitué à Sonnewyl (commune d'Oberried, Sarine), une société poursuivant un but religieux et de bienfaisance, qui consiste à former des agriculteurs dans les principes de la religion catholique romaine,

dans la pratique et la science de l'agriculture et dans l'amour de leur état. La société, dont les statuts portent la date du 12 mai 1888, se compose des membres fondateurs et des sociétaires que ceux-ci s'adjoindront plus tard. Pour devenir sociétaire sont requises les conditions suivantes: *a.* les qualités en rapport avec le but de la société, *b.* la constatation de ces qualités, *c.* un apport, *d.* le consentement des autres sociétaires. Un sociétaire ne pourra être exclu que par la majorité des sociétaires. Les sociétaires fondateurs font l'apport: *a.* de tout ce qu'ils acquerront pour la société, en particulier du domaine de Sonnewyl avec le Schwand et la Lughnylera; *b.* de tout le bétail et chédail existant à Sonnewyl et à acquérir; *c.* de tout le mobilier et de tous les meubles qui se trouvent dans ledit établissement et seront procurés plus tard, à l'exception de ce qui appartient à des tierces personnes; *d.* de tous les biens et droits possédés par l'abbé Pierre-Udalric Biolley au moment de sa mort; *e.* de tous les biens donnés de main à main par l'abbé Joseph-Alexandre Savoy à la Ferme de la sainte Famille. La société est régie et représentée en justice et dans ses rapports avec les tiers par un directeur qui signe au nom de la société. Le directeur est nommé par la société et il a été nommé dans la personne d'un sociétaire, l'abbé Pierre-Udalric Biolley, domicilié à Sonnewyl (commune d'Oberried, Sarine), pour le terme de trois ans. Un ou deux vérificateurs contrôlent les livres et la caisse tous les trois mois. Les sociétaires ne sont nullement tenus envers les tiers des dettes et des engagements de la société. Ni le sociétaire qui s'est retiré de la société, ni celui qui en a été exclu, ni leurs héritiers n'ont aucune espèce de droit à l'actif de la société. Les bénéfices réalisés par la société seront employés: 1° à subvenir à ses propres besoins; 2° à créer d'autres fermes-écoles semblables; 3° à favoriser les agriculteurs. En cas de dissolution de la société, son avoir sera partagé entre les sociétaires faisant partie de la société au moment de la dissolution, proportionnellement à l'apport de chacun d'eux et au nombre d'années de service dans la société comme sociétaires.

Kanton Schaffhausen — Canton de Schaffhouse — Cantone di Sciaffusa

1888. 13. Juni. *Die Firma* ***C. Manz-Vogel*** *in Schaffhausen (in das Handelsregister eingetragen am 22. Februar 1883 und publizirt im S. H. A. B. vom 2. März 1883, pag. 217) ist in Folge Verzichtes der Inhaberin erloschen.*

13. Juni. Inhaber der Firma **Jacob Haller** in Schaffhausen ist Jacob Haller von Tuttlingen (Württemberg), wohnhaft in Tuttlingen. Natur des Geschäftes: Lederhandlung und Schäftefabrik. Geschäftslokal: In der Münstergasse.

Kanton Graubünden — Canton des Grisons — Cantone dei Grigioni

1888. 12. Juni. *Die Firma* ***Wittwe Catharina Danuser*** *in Chur (S. H. A. B. 1883, pag. 520) ist in Folge Ablebens der Inhaberin und Verkauf des Geschäftes erloschen.*

Kanton Thurgau — Canton de Thurgovie — Cantone di Turgovia

1888. 12. Juni. Inhaber der Firma **Adolf Zürcher** in Steinebrunn ist Adolf Zürcher von Menzingen (Kanton Zug), wohnhaft in Steinebrunn. Käsefabrikation.

12. Juni. Die Firma **Jacob Roth** in Frauenfeld, *vormals in Friedthal* (S. H. A. B. 1883, pag. 784, und 1885, pag. 528), *hat die Fabrikation von Putzfäden und Effilochées seit 1885 in Folge Verkaufs aufgegeben* und betreibt seither ein Möbel-, Bettfedern- und Aussteuergeschäft.

13. Juni. Inhaber der Firma **Rudolf Brunner** in Dießenhofen ist Rudolf Brunner von und wohnhaft in Dießenhofen. Bäckerei und Teigwaarenfabrik.

Kanton Waadt — Canton de Vaud — Cantone di Vaud

Bureau de Lausanne.

1888. 7 juin. Sous la dénomination de **Société Coopérative de boucherie des agriculteurs et consommateurs vaudois à Lausanne,** il a été constitué une association, dont le siège est à Lausanne. Les statuts de la société ont été adoptés dans une assemblée générale d'adhérents qui a eu lieu le 2 mai 1888. La société a pour but l'exploitation d'une ou plusieurs boucheries en s'obligeant: 1° à s'approvisionner de bétail chez les membres de la société, de préférence à tout autre fournisseur et à vendre la viande aux associés, de préférence à tout autre client; 2° à mettre à la disposition de ses clients des viandes de tous genres et de toutes qualités et à les vendre pour ce qu'elles sont réellement, au prix de leur valeur relative; 3° à faire ses achats et ses ventes au poids, de préférence à tout autre mode; 4° à faire participer aux bénéfices de l'exploitation le capital social, le personnel de la société, les sociétaires vendeurs et les sociétaires acheteurs. Sont membres de la société les personnes qui, sur leur demande, ont été admises en cette qualité par le comité d'administration. Cesse d'être sociétaire: 1° celui que la loi reconnait dans ce cas; 2° celui qui ne fait pas régulièrement son apport obligatoire; 3° celui qui ne fait pas acte de sociétaire, soit en offrant son bétail de boucherie à la société, soit en achetant pour vingt francs au moins par an de marchandise à la boucherie sociale; 4° celui qui fait cession de ses titres d'apport. Tout membre de la société est tenu de faire un apport de fonds ou de justifier par la production d'un titre d'apport dûment cessionné, qu'il est propriétaire des droits attribués à l'apport d'un tiers. L'apport peut être payé par à comptes. Il est de vingt-cinq francs. Chaque sociétaire peut en faire plusieurs. Les associés ne sont responsables que jusqu'à concurrence du montant de leurs apports. L'ensemble des apports constitue le capital social. Pour chaque apport, la société délivre un titre indivisible et qui porte la dénomination de certificat. Le transfert de titres d'apport, qui sont cessibles, n'est valable vis-à-vis de la société qu'après inscription à la souche. Tous les titres, aussi bien ceux qui sont la propriété de non sociétaires que les autres ont droit aux dividendes. Sur les bénéfices nets de l'exercice annuel, il est prélevé en faveur des titres d'apport un dividende représentant, si possible, le 5 % du montant des titres. Le surplus est réparti par 60 % aux vendeurs et acheteurs qui y ont droit; 20 % au fonds de réserve; 20 % au personnel. Les organes de la société sont: 1° l'assemblée générale des sociétaires, 2° la commission de vérification des comptes, 3° le comité d'administration, 4° le gérant. L'assemblée générale est convoquée par avis publié dans au moins trois journaux de Lausanne. La commission de vérification des comptes se compose de trois membres. Le comité d'administration est de neuf membres, nommés pour trois ans et renouvelables par tiers. En font maintenant partie MM. Bovay, député à Romanel; Louis Chave-Chuard, professeur; Dériaz, chef de service; Gilliéron, employé S. O. S.; Gross, vétérinaire, à Lausanne; Vincent Ménétrey, au Mont; J. P. Mottaz, député à Rovéréaz près Lausanne, et Samuel Noverraz, à Lausanne. Le gérant est nommé par le comité d'administration et il a la signature sociale. Auguste Mury, à Lausanne (agence agricole), est nommé gérant provisoire.

14 juin. *La raison* ***Morel-Moura,*** *à Lausanne, Hôtel de la Poste (F. o. s. du c. du 16 juin 1883), est radiée d'office ensuite de la faillite de la titulaire.*

14 juin. *La raison* ***P. Martinet,*** *à Lausanne, exploitation du Journal Lausanne-Vevey-Montreux (F. o. s. du c. du 20 novembre 1886), est radiée d'office ensuite du départ du titulaire.*

14 juin. *La raison* ***F. Euvrard,*** *marchand de cuirs, à Lausanne (F. o. s. du c. du 6 mars 1883), est radiée d'office ensuite de la faillite du titulaire.*

Bureau de Payerne.

14 juin. La maison «Alexandre Baudet», à Morat, dont le chef est Alexandre Baudet, originaire d'Oignon, domicilié à Morat (F. o. s. du c. 1883, II, page 484), a établi à Payerne en 1884, une succursale, sous la raison **Alexandre Baudet succursale Payerne.** Genre de commerce: Marchand de parapluies, quincaillerie et mercerie. Bureau: Payerne, Grande rue, n° 55. Il n'y a pas de fondé de procuration.

Bureau de Vevey.

7 juin. Le chef de la maison **Ernest Perret,** à Montreux, est Ernest Perret, du Châtelard et Noville, domicilié à Noville. Genre de commerce: Banque et change. Bureau: A Montreux.

13 juin. Elisa, fille de feu Gabriel Neyroud, de Chardonne; Marie-Gabrielle, fille dudit Gabriel Neyroud, femme séparée de biens de Gabriel Delajoux, de Vevey, les deux domiciliées à Vevey, ont constitué une société en nom collectif sous la raison sociale **Soeurs Neyroud et Delajoux,** société dont le siège est à Vevey. Genre de commerce: Epicerie, mercerie. Magasin: Rue du Lac, 47, à Vevey.

Kanton Neuenburg — Canton de Neuchâtel — Cantone di Neuchâtel

Bureau de la Chaux-de-Fonds.

1888. 11 juin. *La raison* ***J. Walzer,*** *à la Chaux-de-Fonds, publiée le 14 mai 1883 dans le n° 69 de la F. o. s. du c., a été radiée d'office ensuite de la faillite du titulaire.*

11 juin. *La raison* ***Antoine Ramaz,*** *à la Chaux-de-Fonds, publiée le 24 novembre 1886 dans le n° 106 de la F. o. s. du c., a été radiée d'office ensuite de la faillite du titulaire.*

12 juin. *La société en nom collectif „Spillmann & Rothen", à la Chaux-de-Fonds, publiée le 20 avril 1884 dans le n° 32 de la F. o. s. du c., est dissoute.* La maison **C. R. Spillmann,** à la Chaux-de-Fonds, dont le chef est Charles-Rodolphe Spillmann, de Eglisau, domicilié à la Chaux-de-Fonds, reprend l'actif et le passif de l'ancienne maison Spillmann & Rothen.

Kanton Genf — Canton de Genève — Cantone di Ginevra

1888. 12 juin. *La société en nom collectif, inscrite sous la raison „Mlles Luquiens et Ziegler", à Genève (F. o. s. du c. de 1883, page 227), est radiée ensuite de la renonciation des titulaires.* La maison est continuée par M^elles^ Antonia Chatelet et Jeanne Chatelet, de Genève, y domiciliées, qui ont constitué en cette ville, sous la raison sociale **Mlles Chatelet,** une société en nom collectif qui a commencé le 1er juin 1888 et a pour objet le commerce de ganterie et nouveautés. Magasins: Rue du Mont Blanc, 12.

12 juin. Le chef de la maison **Aimé Lavanchy,** à Versoix, est Aimé Lavanchy, de Lutry (Vaud), domicilié à Versoix. Genre de commerce: Café-restaurant. Locaux: A Versoix.

12 juin. Le chef de la maison **Caroline Haudé,** à Genève, est Melle Caroline Haudé, de Leipzig, domiciliée à Genève. Genre de commerce: Bazar. Magasins: Rue de la Croix d'or, 30.

Schweizerische Fabrik- und Handelsmarken.
Marques suisses de fabrique et de commerce.

Publication.

La marque ci-dessous enregistrée sous n° 535 au nom de la maison:

Ulysse-Louis Péclard, fabricant à Yverdon,

est employée avec la mention: **La grenade** et sert non seulement pour la désignation des produits: **savons, soude, chandelles, suifs et bougies,** mais aussi pour: **suif de cave, brandt et lessive grasse concentrée.**

La grenade.

Berne, le 7 juin 1888.

Bureau fédéral des marques de fabrique et de commerce.

Vom eidg. Amt vollzogene Eintragungen:
Enregistrements effectués par le Bureau fédéral:

Den 9. Juni 1888, 8 Uhr Vormittags.
No 2314.
J. Villiger, Fabrikant,
Pfeffikon bei Reinach.

Cigarren und Tabak.

Le 9 juin 1888, à huit heures avant-midi.
No 2315.
F. L. Grobet, fabricant,
Vallorbes.

Limes grosses et râpes en tous genres, de 10 pouces en dessus, en acier fondu extra.

Den 9. Juni 1888, 2 Uhr Nachmittags.
No 2316.
Hugo, Gebrüder, Fabrikanten,
Basel.

Rauch-, Schnupf-, Rollen- und Kautabake sowie Carotten.

Le 11 juin 1888, à dix heures avant-midi.
No 2317.
Hri Roedel fils & Mettille, fabricants,
Porrentruy.

Mouvements et boîtes de montres.

Le 12 juin 1888, à quatre heures après-midi.
No 2318.
Paul E. Carnal, monteur de boîtes,
Crêt-du-Locle-Chaux-de-Fonds.

Boîtes et mouvements de montres.

Ausländische Fabrik- und Handelsmarken.
Marques étrangères de fabrique et de commerce.

Vom eidg. Amt vollzogene Eintragung:
Enregistrement effectué par le Bureau fédéral:

Den 4. Juni 1888, 11 Uhr Vormittags.
No 257.
Koch & Cie, Kaufleute,
Elberfeld.

Werkzeuge für Uhrenmacher und Goldarbeiter, Uhrenbestandtheile, Stahl-, Eisen- und Messingwaaren.

Bekanntmachungen. — Avis. — Avvisi.

Neuer Zolltarif. Bezug desselben. Der schweizerische Zolltarif, bearbeitet nach den Gesetzen vom 26. Juni 1884 und 17. Dezember 1887 und den Konventionaltarifen, mit Erläuterungen und Spezialentscheiden über die Anwendung desselben, nebst statistischem Waarenverzeichniß und alphabetischen Registern, ist nunmehr in *deutscher und in französischer Ausgabe* im Drucke erschienen und kann gegen vorherige Einsendung von Fr. 1. 50, für das Ausland gegen Einsendung von Fr. 2, inbegriffen Frankatur, bei den Zolldirektionen in Basel, Schaffhausen, Chur, Lugano, Lausanne und Genf bezogen werden.

Das Erscheinen der italienischen Ausgabe, welche sich noch in Bearbeitung befindet, wird seiner Zeit ebenfalls bekannt gemacht werden.

Ausfuhr von Alkoholfabrikaten über Genf. Durch Bundesrathsbeschluß vom 7. Juni ist den in Art. 2 des Reglements vom 4. November 1887 über Rückvergütung des Monopolgewinnes auf ausgeführten flüssigen Alkoholfabrikaten genannten, zur Abfertigung derselben im Sinne von Art. 1 dieses Reglements ermächtigten Zollstätten noch diejenige von Genf-gare-Eaux-Vives beigefügt worden.

Bern, den 15. Juni 1888.

Eidg. Oberzolldirektion.

Nouveau tarif des péages. Vente au public. Le *tarif des péages fédéraux*, remanié d'après les lois du 26 juin 1884, du 17 décembre 1887 et les tarifs conventionnels, accompagné d'explications et des décisions spéciales sur l'application du tarif, avec répertoire statistique des marchandises et registres alphabétiques, a maintenant paru en *allemand* et en *français*. On peut se le procurer franc de port, moyennant l'envoi préalable de fr. 1. 50 (de fr. 2 pour l'étranger), en s'adressant aux directions de péages à Bâle, Schaffhouse, Coire, Lugano, Lausanne et Genève.

L'édition italienne est encore en voie d'élaboration et un avis ultérieur annoncera le moment où elle sortira de presse.

Exportation de produits alcooliques par Genève. Par décision du conseil fédéral en date du 7 courant, le bureau de péages de Genève-gare-Eaux-Vives est autorisé à l'expédition des produits alcooliques liquides exportés, dans le sens de l'art. 1 du règlement du 4 novembre 1887 sur le remboursement du bénéfice de monopole sur les produits alcooliques liquides exportés, au même titre que les bureaux énumérés à l'art. 2 de ce règlement.

Berne, le 15 juin 1888.

Direction générale des péages.

Aus den Bundesrathsverhandlungen vom 11. Juni 1888.

Alkoholgesetz. Der Schweiz. Bierbrauer-Verein hat an den Bundesrath das Gesuch gestellt, er möchte die in Art. 18 des Alkoholgesetzes niedergelegte Entschädigungspflicht des Bundes für sämmtliche Brauereibrennereien vorbehaltlos anerkennen, d. h. auch in denjenigen Fällen für Minderwerth der Brennereieinrichtungen Schadenersatz leisten, in denen der Brauer nach Empfang der Entschädigungssumme an einem genossenschaftlichen Brennloose sich betheiligen oder die Abfälle seiner Brauerei einem andern, mit einem Loos bedachten Brenner verkaufs- oder kommissionsweise zur Destillation übergeben wolle.

Der Bundesrath hat darauf erwidert, daß gemäß Art. 35 des Pflichtenheftes für Gebäude und Einrichtungen, deren Eigenthümer entschädigt worden sind, seitens des Finanzdepartements keine Brennloose ertheilt werden dürfen, und daß solche entschädigte Eigenthümer bestehender Brennereien weder Einzelloose übernehmen noch in Brennereigenossenschaften eintreten können. Eine Abweichung von dieser Vorschrift würde der Bundesrath im einzelnen Falle nur dann gestatten, wenn besondere Verhältnisse vorlägen, welche eine Ausnahme als angezeigt erscheinen ließen.

Extrait des délibérations du conseil fédéral du 11 juin 1888.

Monopole de l'alcool. Par sa lettre du 31 mai dernier, la société suisse des brasseurs (président M. G. Feller à Thoune) a demandé au conseil fédéral qu'il lui plaise reconnaître sans réserve, pour toutes les brasseries-distilleries, le devoir d'indemniser qui incombe à la Confédération par l'article 18 de la loi fédérale concernant les spiritueux, c'est-à-dire de payer des dommages-intérêts pour la moins-value des installations des distilleries dans le cas aussi où le distillateur, après avoir reçu son indemnité, participerait encore à un lot de distillerie adjugé à une association ou bien voudrait vendre ou remettre en commission, pour les distiller, les déchets de sa brasserie à un autre distillateur pourvu d'un de ces lots.

Sur le rapport de son département des finances, le conseil fédéral a répondu que, en conformité de l'article 35 du cahier des charges, le département des finances ne peut plus adjuger de lots aux propriétaires qui

ont été indemnisés pour leurs bâtiments et installations et que les propriétaires de distilleries existantes qui ont été indemnisés ne doivent plus ni entreprendre des lots à part, ni entrer en communauté dans les distilleries par association. Le conseil fédéral ne permettra qu'on s'écarte de cette prescription que dans le cas particulier seulement où il existerait des circonstances spéciales qui pourraient faire admettre une exception à la règle.

Konsularbericht für Niederländisch-Indien, pro 1887.

II. Theil.

(Betreffend den I. Theil siehe Nr. 68.)

Einfuhrhandel im Allgemeinen. Die schon in frühern Berichten gemachten Mittheilungen über die fortwährende Abnahme der Kaufkraft der Bevölkerung finden auch auf das abgelaufene Jahr 1887 für beinahe sämmtliche Gebiete des niederländisch-indischen Archipels ihre volle Anwendung. Eine geradezu auffallende und anormale Erscheinung ist es nicht, wenn man bedenkt, daß Java und Sumatra in den letzten fünf Jahren von vielen Kalamitäten heimgesucht worden sind.

Wohl ist die Reisernte in den letzten Jahren beinahe überall eine äußerst reichliche gewesen, aber wie schon an anderer Stelle bemerkt, gingen im natürlichen Zusammenhange damit auch die Preise entsprechend zurück, und brachten dem Inländer — wenn er überhaupt zum Verkaufe seines Vorrathes gelangen konnte — wenig Geld in die Tasche. Es kann daher bei dieser Gelegenheit wiederholt werden, daß bei diesem Artikel eine Mittelernte dem Importhandel viel zuträglicher ist, als eine große Ernte, denn bei ersterer stehen die Preise wesentlich höher, und kann der Inländer der Verlockung nicht widerstehen, alsdann zu verkaufen, selbst wenn er zum Voraus weiß, daß der eventuell zurückgehaltene Vorrath seinen Bedarf nicht deckt, und er daher nach einiger Zeit gezwungen ist, seinen eigenen Reis zu theuern Preisen zurückzukaufen. Momentan ist ihm aber die Möglichkeit geboten, durch den Verkauf seiner Reisernte in den Besitz einer größern oder kleinern Summe Geldes zu gelangen, und davon macht er nur zu gerne Gebrauch, um alsdann den Erlös im Ankauf der mannigfaltigsten europäischen Importartikel anzulegen.

Daß solches während 1887 wieder in geringerm Maße der Fall gewesen, geht aus dem Umstande hervor, daß das Total der auf Java und Madura zur Einverzollung deklarirten Manufakturwaaren (von Baumwolle, Wolle, Seide) während 1887 gegenüber früheren Jahren wieder eine Abnahme erlitten hat. Es bewerthete sich die Einfuhr von Manufakturen:

pro	1883	auf	34'227,402	Gulden.
»	1884	»	33'211,111	»
»	1885	»	29'057,437	»
»	1886	»	25'778,834	»
»	1887	»	25'539,022	»

Trotz dieses ganz bedeutenden Ausfalls gegen früher darf nicht gefolgert werden, daß die Quantitäten der an den Markt gebrachten Waaren eine besonders große Reduktion erlitten hätten, denn im großen Ganzen werden dieselben gegenüber früheren Jahren ziemlich gleich geblieben sein; vielmehr kennzeichnet sich die Abnahme der Kaufkraft hauptsächlich darin, daß je länger je geringere Waaren verlangt werden.

Der Rückgang der Preise hat bei den meisten Artikeln einen weitern Fortschritt gemacht, doch sind davon die hervorragendsten Stapelartikel in geringerm Maße betroffen worden, als manche Fancyartikel. Für holländische Stapelartikel wurden zu wiederholten Malen, wenn sich der Baumwollmarkt in Europa in steigender Tendenz bewegte, höhere Verkaufslimiten angelegt, in der Erwartung, daß durch Abwarten höhere Erlöse zu erzwingen sein würden; doch haben sich jene nach einiger Zeit als nicht realisirbar erwiesen, und es mußten schließlich wieder Konzessionen eingeräumt werden, um zu Verkäufen gelangen zu können.

Im Gegensatze zu andern Ländern Asiens, welche ein auf Silberwährung basirtes Münzsystem besitzen und daher bei dem stetigen Werthrückgang des Silbers unter fortwährend nachtheiligen Kursfluktuationen zu leiden hatten, blieben die Kursverhältnisse in dieser Kolonie während 1887 ziemlich stationär, und traf Niederländisch-Indien glücklicherweise nicht die Kalamität, unter welcher unsere Nachbarn in Britisch-Indien, den Straits und China zu klagen haben. Niederländisch-Indien hat eben keine eigene Münze, sondern das auf Goldwährung basirte holländische Münzsystem ist daselbst in Kraft. Dagegen läßt die Solvabilität der zweiten Hand — der chinesischen und arabischen Händler — nach wie vor zu wünschen übrig, und haben die unter ihnen während 1887 vorgefallenen Zahlungseinstellungen dem Importeur wieder schmerzliche Verluste gebracht. Wohl tragen die Importeure zum großen Theil selbst Schuld daran, daß dieser vicinöse Zustand so lange andauert und geradezu zum chronischen Uebel geworden ist; denn wenn dieselben nur einigermaßen zusammenhalten würden, so könnte unbedingt ein besserer Zustand geschaffen werden. Leider verleitet die scharfe Konkurrenz und der Drang, ein großes Geschäft zu machen, noch manche Häuser, sich auf's Neue wieder mit Händlern einzulassen, welche ihren Verpflichtungen nicht nachgekommen sind. So lange solches nicht aufhört, so lange ist wenig Aussicht vorhanden, daß in dieser Hinsicht eine gesundere Lage dem bisherigen Zustand Platz machen wird.

Einfuhr schweizerischer Erzeugnisse. Unter der weniger günstigen Lage, unter welcher das Importgeschäft im Allgemeinen zu kämpfen hatte, ließ auch das Geschäft in Schweizer Artikeln in sozusagen allen Kategorien sehr zu wünschen übrig. Nicht nur, daß die bisherigen Preise sich nicht behaupten konnten, sondern es mußten auch immer und immer wieder neue Konzessionen eingeräumt werden, um die Waare an Mann bringen zu können. Leider muß auch konstatirt werden, daß der Verbrauch mancher Artikel abgenommen hat. Einige, welche früher einen regelmäßigen Absatz fanden, sind in den letzten Jahren nach und nach aus dem Markte verschwunden, weil sie meistens durch billigere Manchester- oder Glasgower Waare ersetzt wurden. Mit welchem Prozentsatz die Schweiz beim Import europäischer Erzeugnisse betheiligt ist, ist nicht zu ermitteln, da bei der Einverzollung keine Ursprungscertifikate verlangt werden und die Regierungsstatistik in Ermanglung näherer Anhaltspunkte oft die unmöglichsten Ziffergruppirungen in dieser Hinsicht zu Tage fördert.

Bei dem ganz bedeutenden Ausfall, welchen der Import schweizerischer Fabrikate im ganzen niederländisch-indischen Archipel in den letzten Jahren mit Bezug auf die bisherigen zwei Hauptartikelgruppen, nämlich Battiks und farbig gewobene Artikel aufzuweisen hat, wäre sehr zu wünschen, daß man sich weit ernstlicher, als es bis anhin der Fall gewesen, mit der Einführung neuer Industrien beschäftigen würde. Die Erstellung wollener und halbwollener Artikel und speziell die Imitation derselben in Baumwolle für den Export, worin hauptsächlich Deutschland ein ganz bedeutendes Exportgeschäft macht, dürfte hiefür ein geeignetes und sehr reiches Feld bieten. Denn es ist kaum zu erwarten, daß für die beiden eben genannten Kategorien Battiks und farbig gewobene Artikel wieder wesentlich bessere Zeiten kommen werden. In beiden derselben kann Holland, Dank seiner günstigeren Lage gegenüber der Schweiz für den Bezug der Rohstoffe, billiger liefern, und machen die holländischen Fabrikanten unverkennbar Anstrengungen, um andere Fabrikate ganz aus den niederländisch-indischen Märkten zu verdrängen. Auch muß hauptsächlich darauf hingewiesen werden, daß die einheimische Fabrikation farbig gewobener Gewebe, hauptsächlich aber solche von Battiks in stetiger Zunahme begriffen ist, wofür der vermehrte Import von Mule Twist und Rothgarn für Erstere, und von Cambrics und Shirtings für Letztere am beredtesten Zeugniß ablegt.

Rothgarn. Die Anfuhren von diesem Artikel haben während 1887 gegenüber früheren Jahren eher zu- als abgenommen, denn dieselben beliefen sich laut Regierungsangaben auf ca. 10,500 Ballen à 110—125 ℔, wovon ca. 6,500 Ballen einverzollt und ca. 4,000 Ballen im Entrepôt aufgeschlagen wurden. Ende des Jahres betrug der Vorrath im Entrepôt 1831 Ballen.

Die Erlöse gingen, wenn auch langsam, das ganze Jahr zurück, und wurde der Artikel Ende des Jahres mit 85—95 fl. per Balle je nach Färbung, Marke und Gewicht der Ballen notirt, während er Anfangs desselben noch zu 90—105 fl. verkauft werden konnte. Schweizer Fabrikat wird in verschiedenen Marken importirt, von welchen einzelne stets den höchsten Marktwerth bedingen; eine Ziffer über den Umfang der Anfuhren dieser Provenienz kann dagegen nicht aufgegeben werden.

Adrianopel oder alizarinrothe Baumwolltücher. Laut Regierungsstatistik sind während 1887 zur Verzollung gelangt ca. 203,000 Stücke, wovon der größte Theil holländisches und englisches Fabrikat gewesen sein dürfte; der Prozentsatz, mit welchem Schweizer Fabrikat an der Einfuhr betheiligt gewesen, ist auch bei diesem Artikel nicht zu ermitteln. Von Bedeutung war er aber keinesfalls, denn die leichtere und billigere Waare, welche die Holländer und speziell die Engländer hinaussenden, konvenirt dem Inländer eben besser als die schwere, aber auch entsprechend theurere Waare aus der Schweiz, von welcher die Schweizer Fabrikanten nicht abgehen wollen. Die Preise varirten Anfangs des Jahres zwischen fl. 3. — bis fl. 3. 30 für 28/29 J. 24 Yds. und gingen bis Ende desselben auf 275—315 fl. je nach Qualität und Färbung zurück. Der Vorrath im Entrepôt belief sich Ende 1887 auf 177 Kisten.

Indigoblau gefärbte und gedruckte Baumwolltücher. Unter erstere Kategorie gehören Salempores, welche nur auf Sumatra, auf Java dagegen keinen Konsum haben. Padang berichtet, daß das Schweizer Fabrikat immer noch nicht derart hergestellt wird, daß es den Anforderungen der Konsumenten in jeder Hinsicht genügt, und daß holländisches und englisches Fabrikat demselben daher noch stets vorgezogen werden. Leminias, ein Artikel der zweiten Kategorie, werden eher nach Wunsch erstellt, haben auch nur die Konkurrenz mit holländischem Fabrikat zu bestehen.

Gedruckte Baumwollartikel. Die Berichte von allen Plätzen stimmen darin überein, daß das in frühern Jahren so bedeutende Geschäft in Schweizer Battiks während 1887 in jeder Hinsicht, und mehr als je zu wünschen übrig ließ. Hauptsächlich wird betont, daß der Verbrauch des europäischen Fabrikats einen weitern Rückschritt gemacht hat, was auch mit den Regierungsangaben im Einklange steht, da diese die Gesammeinfuhr der Battikartikel aller Provenienzen mit 64,440 Cys. beziffert, während sie zwei Jahre früher noch ca. 124,000 Cys, also ca. das Doppelte betragen hat. Wie an anderer Stelle schon bemerkt, nimmt dagegen die einheimische Fabrikation immer noch zu und leistet, was billige Herstellung der Waare betrifft, geradezu Unglaubliches, besonders seit die größern chinesischen Fabrikanten dazu übergegangen sind, bei der geringeren Waare die europäische Fabrikationsweise nachzuahmen, und wo es die Dessins erlauben, das Tuch mit Anwendung von Mödeln bedrucken zu lassen, anstatt wie früher von Hand zu battiken (zeichnen).

Die Zeit- und Arbeitersparniß ist in Folge dessen eine ganz bedeutende und macht es daher auch möglich, daß derartig fabrizirte Waare eben so billig verkauft werden kann wie die von Europa importirte. Von letzterer ist das holländische Fabrikat am stärksten auf dem Markte vertreten, besonders seit einigen Jahren, da einige Schweizer Fabrikanten (bei den gegenwärtigen Erlösen keine Rechnung mehr findend) mit Aussendungen dieser Artikel gänzlich aufgehört haben. Aussichten, daß diese gedrückte Lage wieder weichen und auch wieder günstigeren Konjunkturen Platz machen werde, sind sozusagen nicht vorhanden und werden sich die Aussender auch fernerhin mit sehr mageren Resultaten zufrieden geben müssen. Der Entrepotvorrath von Battikartikeln betrug Ende 1887 536 Kisten.

Satinettes imprimées gelangten auch während 1887 mehrfach aus der Schweiz an den Markt, doch hat der Artikel nicht mehr die Bedeutung wie in früheren Jahren; auch machen die Engländer dem Schweizer Fabrikat mit Erfolg Konkurrenz, was mit andern Worten sagen will, daß der Artikel bald unter den Füßen liegen wird.

Gedruckte Adrianopel oder alizarinrothe Artikel. Der Konsum von Indiennes hat in den letzten paar Jahren eher wieder zu- als abgenommen, denn während 1885 nur 53,778 Stück einverzollt wurden, vermeldet die Regierungsangabe pro 1887 eine Ziffer von 77,606 Stück. Schweizer Fabrikat wird sehr schwach dabei vertreten gewesen sein, denn auch bei diesem Artikel ist es beinahe nicht mehr möglich, für die schwere Schweizer Waare auf einen rechten Preis zu kommen, und da die Schweizer Fabrikanten (wie es scheint) keine Konvenienz darin finden können, die Waare in ebenso leichter Qualität wie die Engländer herzustellen, so machen eben letztere auch in diesem Artikel das Hauptgeschäft. Der Ende 1887 im Entrepot verbliebene Vorrath betrug 183 Kisten. Von Kains Pandjangs, Sarongs, Slendangs, Kinder-Sarongs und Kains kamen im verflossenen Jahre 13,787 Cys zur Einverzollung. Der Hauptartikel Kinder-Sarongs und Kains war mit ca. 11,000 Cys dabei vertreten und ist jedenfalls ein ziemlich großer Theil dieses Quantums schweizerischer Provenienz gewesen. Die Preise konnten sich ziemlich ordentlich behaupten und gingen erst gegen Ende des Jahres etwas zurück. Die Einfuhr von Mouchoirs während 1887 wird auf 130,165 Dutzend angegeben und repräsentirt das ganze

Quantum wohl beinahe ausschließlich Double red and white Handkerchiefs, billige Glasgower Waare zu 90 cs bis 1 fl per Dutzend Verkaufspreis, welche, gerade ihrer kolossalen Billigkeit wegen, schon verschiedene andere, früher gangbare Genres Mouchoirs aus dem Markte verdrängt hat. Ende 1887 betrug der Entrepotvorrath 30 Kisten Mouchoirs und 113 Kisten Kains Pandjang, Sarongs etc.

Buntgewobene Artikel. Der Bericht über diese Kategorie Waaren muß leider im höchsten Grad ungünstig lauten, denn es wäre Selbsttäuschung, wenn man nicht zugestehen wollte, daß das Schweizer Fabrikat während 1887 den harten Kampf mit der holländischen Konkurrenz in den meisten Fällen, hauptsächlich mit Bezug auf die Preisfrage, nicht bestehen konnte. Aus verschiedenen zu Tage getretenen Vorfällen geht hervor, daß hervorragende holländische Fabrikanten in diesen Artikeln unter temporärer Aufopferung ihrer eigenen Interessen anstreben wollen, daß die schon in früheren Berichten besprochene, je länger je mehr zu Tage tretende Abnahme der Liebhaberei für farbig gewobene Artikel beim Inländer keine weiteren Fortschritte mache, sondern wenn möglich wieder in das Gegentheil umgewandelt werde. Laut Regierungsangaben sind zur Verzollung gelangt ca. 70,000 Cys Tring. und Bgs. Sarongs, Kains Pandjang und Kinder Sarongs, wovon wohl reichlich $^2/_3$ holländisches Fabrikat gewesen sein mag. Der größte Theil dieser Waare war nicht fest bestellt, sondern auf gut Glück hinausgesandt, und da die Liebhaberei für die Waare auf natürlichem Wege und mit guten Worten nicht zu erstreben war, so wurde sie schließlich auf Kosten der zu bedingenden Erlöse mit schweren Opfern erkauft. Die schon Anfangs 1887 gedrückten Preise wurden in Folge dessen noch weiter reduzirt und mancher Genre konnte Ende 1887 selbst mit einer Einbuße von 15—20 % gegen frühere Preise nur noch mühsam plazirt werden. Daß die betreffenden holländischen Fabrikanten bei den auf diese Weise gesunkenen Preisen schwere Verluste erlitten, steht unumstößlich fest, und da von den während 1887 einverzollten Waaren noch ein großer Theil in's Jahr 1888 hinüber genommen werden mußte, so werden die Nachsendungen während 1888 wohl bedeutend eingeschränkt werden. Unendlich schwer wird es aber halten, die Preise wieder höher zu bringen und werden auch während 1888 wenig erfreuliche Resultate in diesen Artikeln zu Tage gefördert werden können. Der Entrepotvorrath von diesen Artikeln betrug Ende 1887 250 Kisten.

Weißwaaren oder sog. St. Galler Artikel. Was von den unter diese Kategorie fallenden Waaren, wie Mousseline rayée und à carreaux, Mousseline Jacquard und Mousseline dam., an den Markt gebracht wird, ist beinahe ausschließlich Schweizer Fabrikat und wird demselben von anderer Seite glücklicherweise noch wenig Konkurrenz gemacht. Regelmäßigen und eher größern Absatz als früher fanden die ersteren drei Artikel, während Mousseline dam. das ganze Jahr hindurch vernachlässigt blieben und die Erlöse dafür einen fortwährenden Rückgang zeigten. Mouchoirs brodés und imprimés gehen regelmäßig, aber in unbedeutenden Quantitäten ab. Für Bandes und Entredeux hat sich die Marktlage noch wenig verändert; auch während 1887 hat ein einziger Importeur beinahe ausschließlich den Markt mit Waare versorgt und waren andere Häuser, welche den Artikel früher kultivirten, auch fernerhin gezwungen, sich von demselben zurückzuhalten, da es ihnen im Entferntesten nicht möglich war, zu ähnlichen Preisen zu liefern wie der eben erwähnte Importeur. In diesen Zustand scheint nun doch eine Aenderung zu kommen; die billige Lieferungsquelle des betreffenden Importeurs schien gegen Ende 1887 am Versiegen zu sein, wenigstens suchten die Händler ihre Bestellungen zu vorläufig allerdings noch unmöglichen Preisen bei ihren frühern Lieferanten unterzubringen und ist dies doch ein Vorbote, daß der Artikel wieder günstigeren Konjunkturen entgegengeht. Hemden konnten während 1887 wieder regelmäßiger an den Markt gebracht werden, nachdem derselbe von der manigfach vorhanden gewesenen Lagerwaare durch Auktionsverkäufe gesäubert war. Einen großen Konsum hat der Artikel bei der beziehentlich beschränkten Anzahl Europäer nicht.

Seidene und halbseidene Artikel. Bei den unerhört billigen Preisen, zu welchen die hier gangbaren Seidenstoffe geliefert werden können, hat der Konsum während 1887 sicherlich auf's Neue zugenommen, denn von Lustrines und Taffetas coul., glacés et cadr. sind ganz bedeutende Posten aus der Schweiz bezogen worden und kann Deutschland mit Bezug auf die Billigkeit der Waare nicht das Nämliche leisten. Satin noir et couleur liefert die Schweiz ebenfalls, aber mehr in den besseren Qualitäten, wogegen in den ganz geringen Qualitäten Deutschland etwas leistungsfähiger sein wird. Die wenigen façonnirten Stoffe mit und ohne Golddraht, welche noch gehen, die aber gegen früher sehr an Bedeutung verloren haben, liefert gewöhnlich Elberfeld, während der Bezug von Seidenwaaren aus Frankreich sozusagen ganz aufgehört oder auf ein Minimum zurückgewichen ist. Satin und Faillebänder hat die Schweiz während 1887 wieder reichlicher geliefert als in früheren Jahren und scheint die Mode den Faillebändern noch ferner gewogen zu bleiben.

Wollen- und Halbwollenartikel. Die Bezüge dieser Artikel aus der Schweiz bleiben anhaltend sehr mager, da Deutschland als Bezugsquelle eben mehr bekannt ist und wirklich Vorzügliches leistet. Châles, Cachemires imprimés waren während 1887 vernachlässigt und konnten nicht auf kostendeckenden Preis gebracht werden. Cachemires noirs sind von beschränktem Konsum. Mit Kleiderstoffen versorgen hauptsächlich Aachen und Verviers den hiesigen Markt. Alpacas und Mohairs liefert England; sollten letztere Artikel aus Seide und Wolle, welche hinsichtlich Fabrikation kaum Schwierigkeiten bieten, nicht auch in der Schweiz mit Erfolg erstellt werden können?

Leder- und Schuhwaaren. Schon in einem frühern Berichte wurde auseinandergesetzt, weßhalb die Anfuhren in esterem Artikel eher zu- als abnehmen, diejenigen des zweiten Artikels aber ziemlich stationär bleiben müssen. Die Verhältnisse haben sich inzwischen nicht geändert.

Strohwaaren. In dieser Kategorie kann einzig der Artikel Imitation Panamahüte Erwähnung finden. Derselbe findet als bevorzugte Kopfbedeckung der Chinesen jeweilen vor Eintritt des chinesischen Neujahrs, also ungefähr im Monat Januar, den besten Absatz. Deutschland und die Schweiz liefern den Bedarf in diesen Hüten und macht der Konsument zwischen dem einen oder dem andern Fabrikat keinen Unterschied, wenn nur in erster Linie die Form seinem Geschmacke entspricht. Für andere Strohhüte, weder für Herren noch für Damen, ist durchaus kein Konsum und haben mannigfache Versuche, damit Boden zu fassen, nur zu Mißerfolgen geführt.

Uhren, Spieldosen, Bijouterie. Bei der stark reduzirten Kaufkraft der inländischen Bevölkerung, für welche eine Uhr schon ein ganz bedeutender Luxusartikel bedeutet, ließ der Gang des Uhrenhandels begreiflicher Weise sehr zu wünschen übrig. Das Wenige, das noch verkauft werden konnte, beschränkte sich nur auf ganz billige Waare, die in der letzten Zeit selbst zu dem unglaublich billigen Preise von 5 fl. per Stück geliefert wird. Für den europäischen Konsum ist sozusagen nichts zu machen, da die europäischen Bijoutiers ihren Bedarf direkt aus Europa beziehen.

Nahrungsmittel, konservirte Eßwaaren. Von kondensirter Milch bleibt unbeanstandet die Marke Cham stets die beste und am meisten beliebte, und sind die Anfuhren von derselben auch die bedeutendsten. Für Kindermehl bleibt die Nestle-Marke nach wie vor die am meisten bevorzugte. Der Versuch, dem Genfer Exportbier Eingang zu verschaffen, wird kaum gelingen, da Bier ein schwer einzuführender Artikel ist und die Konsumenten sich von den seit Jahren eingebürgerten beliebten Marken nicht gerne abbringen lassen. Ueberdies besteht schon seit zwei Jahren in Batavia eine in jüngster Zeit noch bedeutend erweiterte Bierbrauerei, und wenn auch deren Gebräu bis anhin noch nicht derart ausgefallen, daß dem Import europäischer, hauptsächlich deutscher Biere dadurch ernstliche Gefahr drohte, so ist doch unzweifelhaft, daß die Anfangs bei der total abweichenden Bereitungsweise in den Weg getretenen Schwierigkeiten schließlich doch beseitigt werden, und daß der Zeitpunkt kommen wird, wo das Bier den Wünschen des Konsumenten entsprechend hergestellt werden kann, so daß der europäische Bier-Import in Folge dessen eine bedeutende Beeinträchtigung erleiden wird.

Der Import von Emmenthaler Käse gewinnt leider nicht an Ausdehnung, und bleibt es stets ein sehr gefährlicher Import-Artikel, wenn die Waare nicht sofort nach Ankunft dem Konsum übergeben werden kann, sondern, wenn auch nur für kurze Zeit, auf Lager genommen werden muß.

Weitere Versuche mit dem Import von Schweizer Butter scheinen in der letzten Zeit unterblieben zu sein; so lange der Markt auch mit holländischer, deutscher, dänischer und französischer Butter fortwährend überführt wird, so lange wird es auch schwer halten, schweizerische Butter mit Erfolg einzuführen.

Ein- und Ausfuhrzölle. Die s. Zt. im Bericht pro 1885 als bevorstehend besprochene Zollrevision trat erst mit dem 1. Juli 1886 in Kraft. Nach derselben betrug der Zollansatz anfänglich 6 % des ungefähren Verkaufswerthes für Garne, Baumwoll- und Wollen-Waaren, wurde dagegen auf 10 % für diejenigen Artikel erhöht, bei welchen Holland und die Kolonien durch den mit dem deutschen Reiche noch in Kraft bestehenden Zollvertrag nicht gebunden sind. Ausnahmen hievon machen Getränke, für welche besondere Zollansätze bestehen. Der Ausfuhrzoll wurde ganz aufgehoben auf: Arak, Gewürznelken, Muskatnuß-Blüthen, schwarzer und weißer Pfeffer, Gummi Elastik und Gummi Damar, Guttapercha, Meerrohr, Sandelholz und Reis.

Reduzirt wurde derselbe bei Kaffee auf 1 fl. per 100 kg, bei Indigo auf 10 Cents per kg, und blieb bestehen bei Häuten auf 2 % vom Werth, und bei Zinn auf fl. 3.50 per 100 kg. Der Ausfuhrzoll auf Zucker wurde auf 15 Cents per 100 kg festgesetzt, mit der Bestimmung jedoch, daß derselbe, vom 1. Juni 1887 an gerechnet, 5 Jahre lang nicht erhoben wird.

Das Gesetz zum Schutz der Handels- und Fabrikmarken, welches mit dem 1. Januar 1887 in Kraft trat, gab Anfangs hauptsächlich hinsichtlich der Art und Weise der Deponirung und Registrirung zu den mannigfaltigsten Reibereien unter Importeuren einerseits, Importeuren und Fabrikanten anderseits Anlaß, da die Redaktion des Gesetzes mangelhaft war und manche Bestimmung desselben nach eigener Konvenienz auszubeuten der Versuch gemacht wurde. Die aus Prozessen hervorgegangenen Richtersprüche haben schließlich einige Klarheit in die Sache gebracht, und heute walten kaum noch Differenzen über die Auffassung des Gesetzes. Dem Schweizer Fabrikanten oder Exporteur, welcher gewohnt ist, seine Waare unter einer Fabrik- oder Handelsmarke hinauszusenden, kann nur empfohlen werden, solche auch für ganz Niederländisch-Indien deponiren zu lassen, wenn er nicht riskiren will, daß ein anderer die Marke imitirt und unter dieser Imitation ein bedeutend schlechteres Fabrikat auf den Markt bringt.

Banken und Geldverhältnisse. Die Lage des Geldmarktes blieb so ziemlich das ganze abgelaufene Jahr hindurch eine befriedigend stationäre, wofür am deutlichsten spricht, daß der durch die Java-Bank am 11. Juli 1886 von 5 auf 4 % heruntergesetzte Bankdiskonto erst nach Verlauf von beinahe 15 Monaten eine Veränderung erfuhr, indem er am 6. Dezember 1887 wieder auf 5 % erhöht wurde. Bekanntlich ist nur die Java-Bank zur Ausgabe von Banknoten ermächtigt. Der von ihr pro 14. Dezember 1887 publizirte Status gibt den Betrag der im Umlauf sich befindenden Noten auf 44'064,937 fl. an, während sich dagegen die Münz- und Metallreserven an der Hauptkasse und Filialen auf 35'492,669 fl. belaufen. Die Kurse auf Europa waren während 1887 keinen erheblichen Schwankungen unterworfen; wenigstens waren letztere in keinem Vergleich zu denjenigen in andern ostasiatischen Ländern, die, wie schon bei der Lage des Einfuhrhandels im Allgemeinen bemerkt, bei dem fortwährenden Rückgang des Silberpreises zu immer ungünstigeren Kursen ihre Rimessen-Anschaffungen bewerkstelligen mußten. Nachstehend der Stand der Wechselkurse an drei verschiedenen Daten des verflossenen Jahres:

	4. Jan. 1887	1. Juli 1887	20. Dez. 1887
Für 6 Monate d. Papier auf Holland	101 3/4 %	101 1/4 %	102 1/4 %
Für 4 Monate s. Papier auf London fl.	11. 92 1/2	11. 90	11. 82 1/2

Einwanderung. Laut Regierungsangabe sind während 1887 1840 europäische Soldaten zur Ergänzung der niederländisch-indischen Armee in Batavia angekommen und befanden sich darunter 33 Schweizer — eine wesentlich geringere Zahl gegen frühere Jahre. Es ist erfreulich, in dieser Hinsicht eine Abnahme konstatiren zu können. Die Zahl der in der niederländisch-indischen Armee dienenden Schweizer beträgt indessen immerhin noch ca. 400. Der Handelsstand ist meines Wissens mit Bezug auf neu eingetroffene Schweizer nicht verstärkt worden, dagegen hat die Zahl der Schweizer, welche bei der Tabakindustrie an der Ostküste Sumatras beschäftigt ist, jedenfalls wieder eine Zunahme aufzuweisen, worüber aber nähere Angaben nicht zu meiner Verfügung stehen.

Nach den Ende des Berichtsjahres in dieser Hinsicht gemachten Erfahrungen ist es wohl geboten, Schweizer Aerzte, welche vielleicht die Idee haben sollten, sich in Niederländisch-Indien eine Praxis zu suchen,

darauf aufmerksam zu machen, daß die Hinterlegung eines schweizerischen Diploms nicht genügt, um die ärztliche Praxis ausüben zu können, sondern daß sich jeder Ausländer einem im Monat April oder Oktober abzuhaltenden Examen zu unterziehen hat. In früheren Jahren, als die Holländer noch ausländische Aerzte nöthig hatten, mögen die gestellten Anforderungen ziemlich leicht gewesen sein; die jüngste Zeit hat dagegen mehr als einmal gelehrt, daß, seit der Mangel an Aerzten nicht mehr so fühlbar ist, das niederländisch-indische Examen schon für Manchen, der europäische Staatsexamen mit Ehren bestanden, zur Klippe wurde, an der er gegen Erwarten strandete.

Nichtamtlicher Theil. — Partie non officielle. Parte non ufficiale.

Brevets d'invention. Au conseil des Etats, la loi sur les brevets d'invention a reçu la teneur suivante. C'est avec ce texte qu'elle retournera au conseil national :

I. Dispositions générales.

Art. 1er. La Confédération suisse accorde, sous la forme de brevets d'invention, aux auteurs d'inventions nouvelles applicables à l'industrie et représentées par des modèles, les droits spécifiés dans la présente loi.

Art. 2. Ne seront pas considérées comme nouvelles, les inventions qui, au moment de la demande de brevet, seront suffisamment connues en Suisse pour pouvoir être exécutées par un homme du métier.

Art. 3. Nul ne pourra, sans l'autorisation du propriétaire du brevet, fabriquer l'objet breveté ou en faire le commerce.

Si l'objet breveté est un outil, une machine ou un autre moyen de production, l'utilisation de cet objet dans un but industriel sera de même subordonnée à l'autorisation du propriétaire du brevet. Cette autorisation sera considérée comme accordée, si l'objet breveté est mis en vente sans aucune condition restrictive.

Art. 4. Les dispositions de l'article précédent ne seront pas applicables aux personnes qui, au moment de la demande de brevet, auraient déjà exploité l'invention ou pris les mesures nécessaires pour son exploitation.

Art. 5. Le brevet est transmissible par voie de succession. Il pourra aussi faire l'objet d'une cession totale ou partielle, d'un nantissement ou d'une licence autorisant un tiers à exploiter l'invention.

Pour être opposables aux tiers, les transmissions de brevets et les licences devront être enregistrées conformément aux dispositions de l'article 19.

Art. 6. La durée des brevets sera de 15 années à partir de la date de la demande.

Il sera payé pour chaque brevet une taxe de dépôt de 20 francs et une taxe annuelle et progressive fixée comme suit :

1re année	20	francs,
2e „	30	„
3e „	40	„

et ainsi de suite, jusqu'à la 15e année, pour laquelle la taxe sera de 160 francs.

Cette taxe sera payable par avance, le premier jour de chacune des années du brevet. Le propriétaire pourra payer par anticipation la taxe pour plusieurs années; s'il renonce à son brevet avant l'expiration du terme pour lequel les taxes auront été payées, ces dernières lui seront remboursées au prorata des annuités non encore échues.

Art. 7. Le propriétaire d'un brevet qui apportera un perfectionnement à l'invention brevetée pourra obtenir, moyennant le paiement d'une taxe unique de 20 francs, un brevet additionnel prenant fin avec le brevet principal.

Art. 8. Si un inventeur domicilié en Suisse établit qu'il est sans ressources, il pourra lui être accordé, pour le paiement des trois premières annuités, un délai qui s'étendra jusqu'au commencement de la quatrième année, et si, à ce moment, il laisse tomber son invention dans le domaine public, il lui sera fait remise des taxes échues.

Art. 9. Le brevet tombera en déchéance :

1° Si le propriétaire du brevet y renonce par déclaration écrite adressée au bureau fédéral de la propriété industrielle.

2° S'il n'a pas acquitté la taxe annuelle au plus tard dans le délai de trois mois après l'échéance (art. 6).

Le bureau fédéral de la propriété industrielle donnera immédiatement, sans toutefois y être obligé, avis au propriétaire que la taxe est échue.

3° Si, postérieurement à l'expiration de la troisième année depuis la demande du brevet, le produit breveté n'est pas fabriqué et utilisé en Suisse dans une mesure convenable et que son propriétaire ait repoussé des demandes de licence équitables.

La déchéance prévue au chiffre 3 pourra être prononcée par le tribunal compétent, à la demande de toute personne intéressée.

Art. 10. Seront déclarés nul et de nul effet les brevets délivrés dans l'un des cas suivants, savoir :

1° si l'invention n'est pas nouvelle ou n'est pas applicable à l'industrie;

2° si celui à qui le brevet a été délivré n'est pas l'auteur de l'invention; jusqu'à preuve contraire, la personne à qui le brevet a été délivré sera considérée comme l'auteur de l'invention à laquelle il se rapporte;

3° si le titre sous lequel le brevet a été demandé indique, dans le but d'induire autrui en erreur, un autre objet que le véritable objet de l'invention;

4° si l'exposé (description et dessins) de l'invention, déposé avec la demande, n'est pas suffisant pour l'exécution de l'invention par un homme du métier, ou ne correspond pas au modèle (art. 14, chiffre 3).

L'action en nullité peut être intentée, devant le tribunal compétent, par toute personne intéressée.

Art 11. Une personne non domiciliée en Suisse ne pourra prétendre à la délivrance d'un brevet et à la jouissance des droits qui en découlent, que si elle a nommé un mandataire domicilié en Suisse. Celui-ci est autorisé à la représenter dans toutes les démarches à faire à teneur de la présente loi, ainsi que dans les procès concernant le brevet.

Sera compétent pour connaître des actions intentées au propriétaire du brevet le tribunal dans le ressort duquel le représentant est domicilié, ou, à défaut, celui dans le ressort duquel se trouve le siège du bureau fédéral.

Art 12. Le propriétaire d'un brevet qui se trouverait dans l'impossibilité d'exploiter son invention sans utiliser une invention brevetée antérieurement, pourra exiger du propriétaire de cette dernière l'octroi d'une licence, s'il s'est écoulé trois ans depuis le dépôt de la demande relative au premier brevet et que la nouvelle invention ait une importance réelle pour l'industrie.

Si la licence est refusée, celui qui en aura fait la demande pourra intenter au premier breveté une action devant le tribunal fédéral, lequel devra à la fois décider si l'action est fondée et fixer le montant de l'indemnité et la nature de la garantie devant être donnée au propriétaire du premier brevet.

Art. 13. Lorsque l'intérêt général l'exigera, l'assemblée fédérale pourra, à la demande du conseil fédéral ou d'un gouvernement cantonal, prononcer l'expropriation d'un brevet aux frais de la Confédération ou d'un canton.

L'arrêté fédéral déterminera si l'invention doit devenir la propriété exclusive de la Confédération ou tomber dans le domaine public.

Le tribunal fédéral fixera le montant de l'indemnité qui devra être payée au propriétaire du brevet.

II. Demande et délivrance des brevets.

Art. 14. Quiconque voudra obtenir un brevet pour une invention devra en adresser la demande, suivant formulaire, au bureau fédéral de la propriété industrielle.

Cette demande devra être limitée à un seul objet principal, avec les objets de détail qui s'y rapportent.

Elle indiquera le titre de l'invention, lequel devra désigner d'une manière claire et précise la nature de l'objet inventé.

A cette demande devront être joints :

1° une description de l'invention, comprenant, dans une partie spéciale, l'énumération succincte des caractères constitutifs de l'invention;

2° les dessins nécessaires pour l'intelligence de la description;

3° la preuve qu'il existe un modèle de l'objet inventé ou que cet objet lui-même existe; est considérée comme modèle une exécution de l'invention ou une représentation plastique faisant connaître clairement la nature et l'objet de cette dernière;

4° la somme de 40 francs, représentant la taxe de dépôt et la première annuité du brevet (art. 6);

5° un bordereau des pièces et objets déposés.

La demande et les pièces qui y sont jointes devront être rédigées dans l'une des trois langues nationales.

En cas de refus du brevet, l'annuité de 20 francs, ainsi que les pièces et objets déposés seront restitués au déposant.

Art. 15. Le conseil fédéral pourra déclarer le dépôt de modèles obligatoire en ce qui concerne certaines catégories d'inventions.

Un règlement du conseil fédéral déterminera les détails d'exécution du présent article et de l'article précédent, et précisera en particulier la nature de la preuve exigée à l'article 14, chiffre 3.

Art. 16. Il sera délivré un brevet provisoire à toute personne qui joindra à une demande de brevet les objets spécifiés aux chiffres 1, 2, 4 et 5 de l'article 14.

Le brevet provisoire a pour seul effet d'assurer à son propriétaire, pendant un délai de deux ans à dater du jour de la demande, le droit d'obtenir un brevet définitif, nonobstant la publicité qui pourrait être donnée à l'invention dans l'intervalle. Le propriétaire d'un brevet provisoire n'aura pas d'action contre les personnes qui contreferaient ou qui utiliseraient son invention.

Avant l'expiration du susdit délai de 2 ans, le propriétaire du brevet provisoire devra, moyennant l'accomplissement de la formalité prescrite à l'article 14, chiffre 3, se faire délivrer un brevet définitif, faute de quoi le brevet tombera en déchéance.

Le brevet définitif n'a pas force rétroactive, mais sa durée est calculée d'après la date du brevet provisoire.

Si, pendant la durée d'un brevet provisoire, il a été fabriqué des produits faisant l'objet de l'invention brevetée et que ces produits soient encore invendus au moment où le brevet en question est échangé contre un brevet définitif, le propriétaire desdits produits peut les mettre dans le commerce ou les utiliser sans que le propriétaire du brevet puisse exercer de ce chef une action quelconque.

Le juge compétent déterminera, en cas de litige, si le propriétaire du brevet est tenu de payer une indemnité pour les objets inachevés, et il fixera, le cas échéant, le montant de l'indemnité.

Art. 17. Toute demande dans laquelle n'auraient pas été observées les formalités prescrites par les articles 14, 15 et 16, sera rejetée par le bureau fédéral de la propriété industrielle, sous réserve du recours à l'autorité administrative supérieure, dans un délai péremptoire de quatre semaines.

Si le bureau croit s'apercevoir que l'invention n'est pas brevetable pour un des motifs énumérés à l'article 10, il en donnera au demandeur un avis préalable et secret, pour qu'il puisse, à son gré, maintenir, modifier ou abandonner sa demande.

Art. 18. Les brevets (provisoires ou définitifs) dont la demande aura été régulièrement formée seront délivrés sans retard, aux risques et périls des demandeurs et sans garantie de la réalité, de la nouveauté ou du mérite de l'invention.

Un certificat du bureau fédéral constatant l'accomplissement des formalités prescrites, et auquel seront joints les duplicata de la description et des dessins mentionnés à l'article 14, sera délivré au demandeur et constituera le brevet d'invention (provisoire ou définitif).

Art. 19. Le bureau fédéral de la propriété industrielle tiendra un registre contenant les indications suivantes: l'objet des brevets délivrés, le nom et le domicile des propriétaires des brevets et de leurs mandataires, la date de la demande et celle où a été fournie la preuve de l'existence du modèle, ainsi que toutes les modifications se rapportant à l'existence, à la propriété et à la jouissance du brevet.

Il sera pris note au registre de la déchéance, de la nullité ou de l'expropriation d'un brevet, prononcée par décision judiciaire, ainsi que des licences octroyées en justice, sur la communication, par la partie gagnante, du jugement passé en force

Art. 20. Tout propriétaire de brevet définitif devra munir les objets fabriqués d'après ledit brevet, à un endroit visible, de la croix fédérale suivie du numéro du brevet.

Si la nature de ces objets ne permet pas de les munir de cette indication, cette dernière sera apposée sur leur emballage.

Aucune action ne pourra être intentée pour la contrefaçon d'objets brevetés, si le titulaire du brevet a négligé de marquer ses produits de la manière indiquée plus haut.

Art. 21. Le propriétaire d'un brevet pourra demander que les personnes mentionnées à l'art. 4 munissent également les objets fabriqués par elles de la croix fédérale.

Art. 22. Toute personne pourra obtenir, au bureau fédéral, des renseignements oraux ou écrits sur le contenu du registre des brevets.

Le conseil fédéral établira, pour ces renseignements, un tarif modéré.

Art. 23. Immédiatement après la délivrance des brevets (provisoires ou définitifs), le bureau fédéral publiera le titre des brevets, avec leur numéro d'ordre, ainsi que le nom et le domicile des propriétaires de brevets et de leurs mandataires.

Il publiera de la même manière toute annulation ou déchéance, ainsi que toute modification survenant dans la propriété d'un brevet.

Le bureau fédéral publiera, en outre, les descriptions et les dessins annexés aux demandes de brevets et les vendra à un prix modéré. Cette publication sera adressée gratuitement aux départements du conseil fédéral, au tribunal fédéral, aux gouvernements cantonaux, spécialement pour les tribunaux appelés à juger les procès en contrefaçon, ainsi qu'aux établissements publics d'instruction supérieure et aux musées industriels de la Suisse. Il en sera fait échange avec les publications semblables paraissant dans d'autres pays.

A la demande de l'inventeur, la publication de la description de l'invention pourra être ajournée de 6 mois, en vue de permettre la prise de brevets à l'étranger. Dans ce cas, le breveté n'aura d'action contre les contrefacteurs qu'à partir de la publication effective, qui aura lieu à l'expiration du susdit délai

III. De la contrefaçon.

Art. 24. Seront poursuivis, au civil ou au pénal, conformément aux dispositions ci-après :

1° ceux qui auront contrefait les objets brevetés ou qui les auront utilisés illicitement;

2° ceux qui auront vendu, mis en vente ou en circulation des objets contrefaits, ou qui les auront introduits sur le territoire suisse;

3° ceux qui, sciemment, auront coopéré à ces actes ou en auront favorisé ou facilité l'exécution;

4° ceux qui refuseront de déclarer la provenance des objets contrefaits se trouvant en leur possession.

Art. 25. Ceux qui auront commis dolosivement les actes prévus par l'article précédent seront condamnés aux indemnités civiles et punis d'une amende de 30 à 2000 fr. ou d'un emprisonnement de 3 jours à une année, ou de ces deux peines réunies.

La peine pourra être élevée jusqu'au double en cas de récidive.

Ces pénalités ne seront pas applicables lorsqu'il y aura simplement faute, imprudence ou négligence. L'indemnité civile demeurera néanmoins réservée dans les cas prévus au chiffre 1er de l'article 24.

Art. 26. L'action civile pourra être ouverte par toute personne intéressée.

La répression pénale n'aura lieu que sur la plainte de la partie lésée, et cela conformément à la procédure pénale du canton où l'action sera intentée. Celle-ci pourra l'être soit au domicile du délinquant, soit au lieu où le délit a été commis. En aucun cas il ne pourra y avoir cumulation de poursuites pénales pour le même délit.

L'action sera prescrite lorsqu'il se sera écoulé plus de deux ans depuis les derniers faits de contrefaçon.

Art. 27. Sur une plainte, au civil ou au pénal, les tribunaux ordonneront les mesures conservatoires nécessaires. Ils pourront notamment faire procéder, sur la présentation du brevet, à une description précise des objets prétendus contrefaits ainsi que des instruments et ustensiles servant exclusivement à la contrefaçon, et ils ordonneront, en cas de besoin, la saisie desdits objets, instruments et ustensiles.

Lorsqu'il y aura lieu à la saisie, le tribunal pourra imposer au requérant un cautionnement, qu'il sera tenu de déposer avant d'y faire procéder.

Art. 28. Le tribunal pourra ordonner la confiscation des objets saisis, à compte ou à concurrence des dommages-intérêts et des amendes.

Il prescrira, même en cas d'acquittement, si c'est nécessaire, la destruction des instruments et ustensiles exclusivement destinés à la contrefaçon.

Il pourra ordonner la publication du jugement dans un ou plusieurs journaux, aux frais du condamné.

Art. 29. Ceux qui auront indûment muni leurs papiers de commerce, annonces

ou produits d'une indication tendant à faire croire à l'existence d'un brevet, seront punis, d'office ou sur plainte, d'une amende de 30 à 500 francs, ou d'un emprisonnement de 3 jours à 3 mois, ou de ces deux peines réunies.

La peine pourra être élevée jusqu'au double en cas de récidive.

Art. 30. Le produit des amendes entrera dans la caisse des cantons. Les amendes non payées seront transformées, par le juge, en un emprisonnement équivalent.

IV. Dispositions diverses et finales.

Art. 31. Les ressortissants des pays qui auront conclu avec la Suisse une convention à cet égard, pourront, dans un délai de 7 mois à partir de la date de la demande de brevet dans l'un desdits pays, et sous réserve des droits des tiers, déposer leur demande en Suisse, sans que des faits survenus dans l'intervalle, tels qu'une autre demande de brevet ou un fait de publicité, puissent être opposés à la validité de leur demande de brevet.

Le même avantage sera accordé aux citoyens suisses qui auront déposé leur première demande de brevet dans un des pays désignés au paragraphe précédent.

Art. 32. Il sera accordé à tout inventeur d'un produit brevetable figurant dans une exposition nationale ou internationale en Suisse, moyennant l'accomplissement des formalités à déterminer par le conseil fédéral, une protection temporaire de six mois à partir du jour de l'admission du produit à l'exposition, et pendant la durée de laquelle les demandes de brevets, ou les faits de publicité qui pourraient se produire, n'empêcheront pas l'inventeur de faire valablement, dans ledit délai, la demande de brevet nécessaire pour obtenir la protection définitive.

Lorsqu'une exposition internationale aura lieu dans un pays qui aura conclu avec la Suisse une convention à cet égard, la protection temporaire accordée par le pays étranger aux produits brevetables figurant à ladite exposition, sera étendue à la Suisse pendant une durée ne dépassant pas six mois à partir du jour de l'admission du produit à l'exposition, et aura les mêmes effets que ceux décrits au paragraphe précédent.

Art. 33. Les excédants de recettes du bureau fédéral de la propriété industrielle seront employés avant tout à créer dans les principaux centres industriels de la Suisse des bibliothèques spéciales intéressant l'industrie locale, et à répandre les publications du bureau fédéral. Ils serviront, en outre, à perfectionner les investigations prévues à l'article 17, paragraphe 2, de la présente loi.

Art. 34. Le conseil fédéral est chargé d'edicter les règlements et ordonnances nécessaires pour l'exécution de la présente loi.

Art. 35. La présente loi abroge les dispositions en vigueur dans les cantons sur la protection des inventions.

Les inventions qui, au moment de l'entrée en vigueur de la présente loi, jouiraient encore de la protection en vertu des lois cantonales, demeureront toutefois protégées dans les cantons respectifs jusqu'à l'expiration de la durée de protection légale.

Art. 36. Le conseil fédéral est chargé, conformément aux dispositions de la loi du 17 juin 1874 concernant la votation populaire sur les lois et arrêtés fédéraux, de publier la présente loi et de fixer l'époque où elle entrera en vigueur.

Handelspolitisches. Präsident Cleveland hat die von beiden Häusern des Ver. Staaten-Kongresses angenommene Vorlage unterzeichnet, durch welche er autorisirt wird, im April 1889 in Washington eine Konferenz zwischen Vertretern der Republik sowie solchen Mexiko's, Haity's, San Domingo's, Brasiliens und sämmtlicher zentral- und südamerikanischer Staaten behufs Förderung und Anbahnung besserer kommerzieller Beziehungen u. s. w. zu veranstalten.

Milchkonservirung. Unter diesem Titel veröffentlicht die österr. Zeitschrift «Handelsmuseum» folgende Korrespondenz aus Christiania:

«Was die Haltbarkeit der Milch bis jetzt unmöglich machte, ist, daß der in derselben enthaltene Zucker durch die Einwirkung des in der Luft enthaltenen Sauerstoffes und durch Bakterien zu Milchsäure verwandelt wird, wodurch der Käsestoff der Milch zusammenläuft und die Milch dick wird.

Man versuchte diesen Prozeß theils durch das sogenannte «Pasteurisiren» zu verhindern, theils durch Zusetzen chemischer oder antiseptischer Stoffe; doch während erstere Methode zu kostbar ist, beeinflußt die andere den Geschmack der Milch. Indem man nämlich Soda und doppeltkohlensaures Natron gebrauchte, wodurch die Milch allerdings bedeutend an Haltbarkeit gewann, erhielt sie jedoch einen widerlichen Beigeschmack, selbst dann, wenn nur 1—2 g per 1 kg Milch verwendet wurden.

Als «antiseptisch» wirkend wurde Borsäure und Salizylsäure benutzt, doch für «gesundheitsschädlich» angesehen und verworfen.

Vor ca. einem Jahre ist es indessen gelungen, ein einfaches, billiges Mittel, das weder den Geschmack verderben, noch gesundheitsgefährlich sein soll, zu entdecken. Zudem bedarf es nur eines verhältnißmäßig geringen Zusatzes.

Der eigentliche Erfinder ist cand. pharm. Harald Hansen; demselben ist die Erfindung indessen von Herrn M. E. Meyer in Christiania abgekauft worden.

Da Herr Meyer um kein Patent auf die Erfindung angesucht hat, wird sie geheim gehalten, so daß auch nichts Verläßliches über seine Methode mitgetheilt werden kann.

Man vermuthete Anfangs stark, daß der Zusatz aus Salizylsäure bestand, doch wäre die Erfindung alsdann keine neue gewesen. Gegen diese Annahme aber protestirte der Erfinder auch entschieden, indem er 2000 Kronen den Armen zu schenken versprach, falls Fachleute eine Spur von Salicylsäurezusatz nachzuweisen vermöchten.

Das Merkwürdigste ist, daß die Milch sich Monate lang wie frischgemolken hält, sogar in Gefäßen ohne hermetischen Verschluß. Dieselbe ist auf diese Weise nach Amerika versendet worden und kam in gleich frischem Zustande an.

Der Erfinder soll geäußert haben, daß man sich über das einfache und unschuldige Mittel, dessen er sich bediene, wundern würde, falls es bekannt gemacht würde.

Herr Meyer hat inzwischen Alles gethan, um die Erfindung nutzbringend zu machen und einen großen Milchexport in's Leben gerufen.

Die Anlage der Gebäude begann am 3. Januar d. J. bei Sannesund und ist nach jeder Richtung hin möglichst zweckmäßig eingerichtet.

Die Milch wird in fünf großen Holzbehältern, mit verzinnten Platten ausgeschlagen, aufgenommen. Ein jedes Faß kann 5000 l fassen. Die Zubereitung wird von dem oben erwähnten Herrn Hansen vorgenommen, der aus seinem nebenan eingerichteten Laboratorium verschiedene Ingredienzien in die Milch thut. Von hier gelangt dieselbe durch verzinnte Rohre mit verzinnten Krahnen nach dem Abzapfraume, wo Mädchen mit Blechgefäßen und Flaschen plazirt sind.

Die Blechgefäße à 70 l sind aus dem besten verzinnten Eisenblech hergestellt und mit einem Schraubendeckel nebst Gummiring versehen.

Die Flaschen à 2 l werden in Kisten zu 12 Stück gepackt, und diese gedenkt man als Schiffsproviant in London zu verwenden.

Nachdem die Blechgefäße und Flaschen gefüllt und verschlossen sind, wird an den Kisten und Gefäßen ein Lappenzeichen angebracht, auf dem Tag, Monat und Stunde der Füllung angegeben sind.

Wegen regelmäßiger Abnahme der präparirten Milch soll bereits ein Kontrakt mit einer Firma in London geschlossen worden sein; die Verschiffung findet einmal wöchentlich per Dampfschiff von Christiania statt.

Der Export ist in vollem Gange (namentlich in Kisten à 12 Blechdosen, à 2 l, oder 12 Flaschen, à 2 l) und soll sich bereits auf ca. 1000 Kisten pro Woche stellen.

Auch Butter wird nach demselben System präparirt, und zwar in Dosen à 1—2 Pfd. engl. Die Butter wird ebendaselbst produzirt.»

Fabrikarbeitszeit in Oesterreich-Ungarn. Das österreichische Gewerbegesetz bestimmt für die fabrikmäßigen Betriebe eine tägliche Maximalarbeitszeit von 11 Stunden. Damit aber die Geschäfte sich nach und nach auf diese Neuerung einrichten konnten, hatte die Regierung gewissen Gewerbekategorien der Textilbranche, u. A. auch den mechanischen Webereien, eine Uebergangsarbeitszeit von 12 Stunden per Tag bewilligt. Diese Uebergangsperiode ist nun seit dem 11. Juni abgelaufen und ihre Verlängerung ist trotz zahlreicher Petitionen nicht mehr zugestanden worden. Nur für die Floretseidenspinnerei wurde die Ausnahme noch um die Dauer eines Jahres erstreckt mit Inbegriff der Verwendung von 14—16jährigen Hülfsarbeitern und von Frauenspersonen.

Privat-Anzeigen — Annonces non officielles

Zeilenpreis für Insertionen: die halbe Spaltenbreite 25 cts., die ganze Spaltenbreite 50 cts.

Le prix d'insertion est de 25 cts. la petite ligne, 50 cts. la ligne de la largeur d'une colonne.

Vermisste Kapitalbriefe.

Folgende Kapitalbriefe werden vermisst:

1) Nr. 25,616, Betrag Fr. 530 à 100 Rp. Vorgang 2120 Fr., unaufkündbar, landrechtzinsig mit 2 liegenden Zinsen d. d. 30. April 1875 haftend auf der Heimat Nr. 189 (alte Nr. 156 *a*) «Melchenulisgadenstatt» bei der Roßweid, Bez. Schwendi.

2) Nr. 3314, Betrag Fr. 215 à 100 Rp. Vorgang 5945 Fr. mit 2 liegenden Zinsen d. d. 9. Oktober 1803, haftend auf der Heimat Nr. 262 (alte Nr. 218) «ober Schutz» in Schwarzenegg, Bez. Rütti.

Der allfällige Inhaber dieser Titel wird aufgefordert, dieselben innert drei Monaten a dato auf unterzogener Stelle einzugeben, widrigenfalls dieselben amortisirt werden.

Appenzell, den 13. Juni 1888.

Die Landeskanzlei.

Messieurs les actionnaires du

CHEMIN DE FER DU PONT A VALLORBES

sont convoqués en **assemblée générale ordinaire et extraordinaire** pour **jeudi 28 juin** courant, à 11 heures du matin, au Casino-Théâtre, salle des concerts, avec l'ordre du jour suivant:

1° Rapport du conseil d'administration;
2° Rapport de Messieurs les commissaires-vérificateurs;
3° Votation sur les conclusions de ces rapports;
4° Nominations statutaires (art. 25 et 36 des statuts);
5° Modification à l'art. 1 des statuts.

Le bilan au 31 décembre 1887 et le rapport de Messieurs les censeurs seront, dès le 20 courant, à la disposition de Messieurs les actionnaires à Lausanne, chez Messieurs Masson-Chavannes & C°.

Au nom du conseil d'administration,
Le président:
Ad. Galopin.

(O. 2624 L.)

Ordentliche Generalversammlung
der
Toggenburgerbahn-Gesellschaft.

Die Herren Aktionäre werden hiemit zum Besuche der 19. ordentlichen Generalversammlung auf

Donnerstag den 21. des lfd. Mts. Juni, Vormittags 10½ Uhr,

in den Gasthof zum **„Rössle“** in **Wattwyl** eingeladen.

Tagesordnung:

1) Vorlage der Rechnung und des Rechenschaftsberichtes pro 1887.
2) Bericht und Anträge der Rechnungskommission.
3) Festsetzung der Dividende pro 1887.
4) Wahl der Rechnungskommission von 5 Mitgliedern.

Gegen Vorweis der Aktien oder Ausweis über deren Besitz können die Herren Aktionäre oder deren Bevollmächtigte vom 13. dies an die Stimmkarten, welche für den 21. Juni auf der Linie Wyl-Ebnat-Kappel zugleich als Freifahrt-Billets dienen, beziehen:

In **St. Gallen** bei der Hauptkasse der Vereinigten Schweizerbahnen (Bahnhof);
» **Wyl** bei Herrn A. Eberle, Verwaltungsrath der Toggenburgerbahn;
» **Wattwyl** auf dem Eisenbahnbureau;
» **Ebnat-Kappel** auf dem Stationsbureau.

Vom 13. dies an liegen der Rechenschaftsbericht und der Bericht der Rechnungskommission im Bureau der Bahnverwaltung in Hier zur Einsicht der Aktionäre bereit.

Wattwyl, den 4. Juni 1888.

Namens des Verwaltungsrathes der Toggenburgerbahn,
Der Präsident:
Arn. Schweitzer.
Der Sekretär:
G. Edelmann.

(O 55 K W)

Eisenbahn Wädensweil-Einsiedeln.

Die Herren Aktionäre der Eisenbahngesellschaft Wädensweil-Einsiedeln werden hiemit zur

ordentlichen Generalversammlung

auf **Montag den 2. Juli 1888,** Nachmittags 1 Uhr, in den **Gasthof zum Pfauen in Einsiedeln** eingeladen, behufs Erledigung folgender Geschäfte:

1) Abnahme der Rechnung und des Geschäftsberichtes pro 1887;
2) Beschlußfassung über Verwendung des Jahresertrages;
3) Erneuerungswahlen:
   a. von 15 Mitgliedern des Verwaltungsrathes und des Präsidenten;
   b. von 3 Rechnungsrevisoren und 2 Ersatzmännern.

Die Stimmkarten, welche am Versammlungstage zur freien Fahrt mit der Bahn und zwar mit den bis Nachmittags 1 Uhr in Einsiedeln ankommenden und Abends von da abgehenden Zügen berechtigen, sowie Exemplare des Geschäftsberichtes können gegen Vorweisung der Aktien oder genügenden Ausweis über den Besitz derselben mit genauem Nummernverzeichniß vom 23. bis 30. Juni auf dem Bezirksamt Einsiedeln und auf dem Bureau der Direktion in Einsiedeln bezogen werden.

Wädensweil, den 12. Juni 1888.

Namens des Verwaltungsrathes,
Der Präsident:
Heinrich Wyss.

(O F 8527)

Appenzellerbahn-Gesellschaft.

Die Herren Aktionäre der Appenzellerbahn werden hiemit zur

ordentlichen Generalversammlung

auf **Dienstag den 26. Juni 1888, Nachmittags 2¼ Uhr, in's Casino Herisau**

eingeladen, behufs Erledigung folgender Geschäfte:

1) Abnahme des Geschäftsberichtes und der Jahresrechnung pro 1887.
2) Ersatzwahlen in den Verwaltungsrath.
3) Wahl zweier Rechnungsrevisoren.
4) Eventuelle Wünsche und Anträge der Herren Aktionäre.

Die Stimmkarten, sowie Geschäftsberichte des Jahres 1887 können vom 15. Juni an gegen Ausweis über den Aktienbesitz beim Tit. Basler Bankverein in Basel oder auf dem Bureau der Betriebsdirektion in Herisau bezogen werden.

Die Stimmkarten berechtigen am Versammlungstage zur freien Fahrt nach Herisau ab allen Stationen der Appenzellerbahn.

Herisau, 2. Juni 1888.

Für den Verwaltungsrath der Appenzellerbahn,
Der Präsident: **U. A. Schiess,** zur Rose.

Compagnie du chemin de fer Genève-Veyrier.

MM. les actionnaires sont convoqués en **assemblée générale ordinaire** pour le **vendredi 29 juin, à 3 heures après midi,** à la chambre du commerce.

Ordre du jour:

1° Rapport du conseil d'administration.
2° Rapport de M. le censeur.
3° Approbation des comptes et fixation du dividende pour 1887, soit la période du 20 juillet au 31 décembre.
4° Propositions individuelles.
5° Elections du conseil d'administration et du censeur.

Le bilan et les comptes de 1887 seront à la disposition de MM. les actionnaires dès le 20 courant au kiosque de Rive.

MM. les actionnaires peuvent se procurer à la même adresse les cartes d'entrée à l'assemblée sur la présentation de leurs actions ou d'un certificat de dépôt dans une maison de banque.

Le conseil d'administration.

CHEMIN DE FER CENTRAL VAUDOIS.

Le conseil d'administration de cette compagnie prévient MM. les actionnaires que le troisième versement de fr. 100 par action sera perçu par l'agence de la Banque cantonale à Echallens, d'ici au **10 juillet** prochain au plus tard.

Il est rappelé que la présentation du certificat provisoire est indispensable pour effectuer ce versement.

Donné pour être inséré quatre fois dans la Feuille officielle.

Bercher, le 7 juin 1888.

Le président du conseil d'administration:
E. Curchod.

BANQUE CANTONALE NEUCHATELOISE.

Nous avons l'honneur d'aviser les porteurs des obligations foncières émises par notre établissement les 31 janvier et 15 novembre 1885, séries C, D, E, que le remboursement de ces titres leur est dénoncé pour être effectué le 20 décembre prochain.

Les titres munis des coupons non échus devront être présentés à notre caisse centrale à Neuchâtel dès cette date du 20 décembre 1888, jour où l'intérêt cessera de courir.

Un avis ultérieur indiquera aux porteurs, disposés à échanger les titres sus-désignés contre des obligations foncières 3½ %, à quelles conditions l'échange pourra s'opérer.

Neuchâtel, le 9 juin 1888.

Banque Cantonale Neuchâteloise.
Le directeur:
Ed: Coulin.

Aktien-Emission.

Die **Aktiengesellschaft der von Moos'schen Eisenwerke Luzern** unterstellt hiemit die Ausgabe von 300 Stück Aktien à Fr. 1000, gleich Fr. 300,000 Aktienkapital, zur öffentlichen Subskription.

Diese neuen Aktien werden al pari ausgegeben, mit Dividendenberechtigung vom 1. Januar 1889 an und befinden sich in gleichen Rechten mit den ursprünglichen 1700 Stück. Die alten Aktionäre haben das Vorrecht zur Zeichnung, im Verhältnisse ihres Aktienbesitzes. Die Uebertragung und Zusammenstellung einzelner Aktientheile zur Zeichnungsberechtigung ist gestattet.

Die Zeichnungsfrist beginnt mit dem **20. Juni;** den alten Aktionären wird mit diesem Tage gemäß § 3 der Statuten die vierwöchentliche Präklusivfrist gestellt. Am 18. Juli wird die Zeichnung geschlossen.

Die Aktienzeichnungen sind an die **Kassa der Gesellschaft in Luzern** einzugeben, woselbst auch die näheren Emissionsbedingungen eingesehen werden können.

Die Aktieneinzahlung hat in vier gleichmäßigen Raten auf 1. August und 1. November 1888 und 1. Februar und 1. Juni 1889 zu erfolgen.

Luzern, den 11. Juni 1888.

Namens der Aktiengesellschaft
der von Moos'schen Eisenwerke Luzern,
Der Präsident:
Ludw. v. Moos.
Der Sekretär:
G. Bossard.

St. Gallische Kantonalbank.

Zur Rückzahlung auf 15. August 1888 werden hiemit abgekündet, unsere Obligationen Serie F Nr. 1—383. Die Auszahlung erfolgt an unserer Kassa gegen Rückgabe der Titel mit Zinscoupons ab 1883. Für nicht abgelieferte Coupons wird deren Betrag am Kapital abgezogen. Nach Ablauf der Abkündungsfrist wird keine Zinsvergütung mehr geleistet. Eine vorgängige Abstempelung der Titel ist nicht erforderlich.

St. Gallen, im Januar 1888.

Die Bankdirektion.

Wir besorgen den

An- und Verkauf von Werthpapieren, Aktien, Obligationen, Anlehensloosen, Uebernahme ganzer festverzinslicher und Prämienanleihen, Vermittlung von Kapitalanlagen, Ausführung von Börsengeschäften.

Wir leihen Gelder aus:	Gegen Hinterlage von couranten Werthpapieren derzeit zu	4 %	per Jahr.
	Gegen Hinterlage von nicht cotirten Valoren und Anlehensloosen zu	5—6 %	»
Wir nehmen Gelder entgegen:	In Chèquerechnung à	2½ %	»
	Gegen unsere Obligationen auf 1 Jahr fest und 3 Monate Kündigung	3¾ %	»
	Gegen unsere Obligationen auf 3—6 Jahre fest	4 %	»

Die Obligationen werden nach Wunsch auf Namen oder Inhaber in beliebigen durch 100 theilbaren Beträgen ausgestellt und sind mit Semesterzinscoupons versehen.

Rath und Auskunft in allen finanziellen Angelegenheiten ertheilen wir jederzeit und übernehmen kostenfrei die

Einlösung von Zinscoupons und Kontrole aller verloosbaren Werthpapiere.

Basel, Monat Juni 1888.

Allgemeine Kreditbank.

Hiemit mache die Anzeige, daß die Vorarbeiten zu einer **neuen verbesserten Ausgabe** des 1885 in meinem Verlage erschienenen

Gewerbe- und Handels-Adressbuch der Schweiz

alphabetisch nach 685 Geschäftsbranchen geordnet

und ca. 170,000 Adressen umfassend

in umfangreicher Weise begonnen haben. Ich werde weder Kosten noch Mühe scheuen, ein wirklich nützliches und praktisches Werk zu erstellen, und bitte meine geehrten frühern Abnehmer und sonstige Reflektanten, mir allfällige Bestellungen gefl. **baldmöglichst** zukommen zu lassen. — Subskriptionspreis geb. Fr. 16. —, Ladenpreis Fr. 20. — per Exemplar, zahlbar nach Erscheinen des Buches.

Emil Birkhäuser in Basel.

Renseignements commerciaux.

Agence internationale

L. TATTET, directeur

GENÈVE

Grossmann-Kuenzi in **Aarburg** (Aargau) empfiehlt zur Probe ein sehr wirksames gefahrloses Mittel gegen Kesselstein. Die besten Referenzen, sowie Gebrauchsanweisung stehen franko zu Diensten.

Buchdruckerei JENT & REINERT (Exp. des *Schweiz. Handelsamtsblattes)* in Bern. — Imprimerie JENT & REINERT (Expédition de la *Feuille officielle suisse du commerce)* à Berne.